**Homélie 2ème dimanche Avent**

**Évangile (Mc 1, 1-8)**

Commencement de l’Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu. Ce n’est pas un hasard si Marc débute son récit d’une manière aussi solennelle, en mettant en quelque sorte un titre à son évangile. On sent que tous les mots ont été choisis avec soin. Commencement. Le livre de la Genèse commence aussi par ce mot. Tout comme l’évangile de Jean qui a été écrit quelques années après celui de Marc et qui débute ainsi : au commencement, était le Verbe. Marc veut certainement nous suggérer que le Christ va inaugurer une nouvelle création, une ère nouvelle. Le Christ est bien le commencement de toutes choses, l’alpha et l’oméga, le commencement et la fin. Commencement de l’Évangile. Evangile vient d’un mot grec qui signifie : bonne nouvelle. Ce mot, à l’origine, ne désigne pas un livre, mais un message joyeux. En fait, une bonne nouvelle est un évènement favorable qui marque l’histoire des hommes. Ici, l’évènement favorable qui est annoncé est une vraie révolution : la venue de Dieu sur terre. Dieu s’incarne en Jésus. Il vient nous visiter. N’est-ce pas le propre de l’amour, se rapprocher de ceux qu’on aime ? Quand on attend par exemple à déjeuner des amis ou des membres de sa famille, on a hâte de les retrouver, d’être avec eux. Par la venue de son Fils, Dieu s’est infiniment rapproché de nous. Commencement de l’Évangile de Jésus, Christ, Fils de Dieu. Jésus est Christ et Fils de Dieu. Jésus est Christ, terme grec qui correspond à un mot hébreu qui signifie messie. Le messie, dans la bible, c’est une personne envoyée par Dieu pour établir son Règne dans le monde. Le messie, au temps de Jésus, était vu avant tout comme un roi qui renverrait l’occupant romain dans son pays. Mais Jésus ne sera pas le messie comme les juifs attendaient. Il sera un roi bien particulier. Son royaume est un royaume d’amour, tellement différent des royaumes terrestres. Jésus est aussi Fils de Dieu. Il faudra du temps aux disciples pour réaliser qu’en la personne de Jésus, c’est Dieu lui-même qui est venu chez les hommes. Durant tout son évangile, Marc va montrer que le Christ est le Messie et le Fils de Dieu. Cela est d’autant plus important qu’à l’époque, certaines personnes pensaient que c’était Jean le baptiste, qui avait beaucoup de succès, qui était le messie. Toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de Jean. Il fallait donc lever toute ambiguïté. Jésus Christ est bien celui que l’on attendait.

Commencement. Ce mot ne se retrouve pas seulement dans le titre de cet évangile. Il irrigue tout l’évangile de Marc. En lisant cet évangile, on a l’impression d’une succession d’évènements nouveaux, de commencements, ce dont témoigne l’emploi très fréquent du mot : aussitôt. Mot que l’on trouve à 31 reprises dans cet évangile. Et aussitôt, en remontant de l’eau, il vit les cieux se déchirer et l’Esprit descendre sur lui comme une colombe …/… Aussitôt l’Esprit pousse Jésus au désert…/… Aussitôt, laissant leurs filets, ils le suivirent…

Quel est le rapport avec nos vies ? Avec le Christ, chaque jour est un jour nouveau. Chaque instant est un instant où quelque chose de nouveau peut advenir. C’est normal puisque le Christ est le commencement de tout, le principe de tout. Si nous le laissons agir en nous, notre vie va prendre une autre dimension. Dieu peut faire sans cesse du neuf dans notre vie, quels que soient les évènements que nous vivions, pourvu que nous nous laissions façonner par lui.

Le chrétien est ainsi quelqu'un qui va de commencement en commencement à chaque instant de sa vie. Parce qu’il va de nouveauté en nouveauté, de découverte en découverte, il est joyeux. Parce que pour lui tout ne fait que commencer, il n’est au fond qu’un débutant et ne peut s’enorgueillir de rien. La joie qu’il ressent est subtile et délicate.

Comment accueillons-nous le Christ qui fait toutes choses nouvelles ? Le laissons-nous vraiment créer, commencer, faire du neuf, casser notre train-train, nos habitudes, qui sont tellement enracinés en nous ? Quand nous vivons un évènement qui nous déstabilise, quelle est notre réaction ? Avouons que nous sommes tous bien accrochés à notre routine. Demandons à Dieu la grâce de nous laisser sans cesse surprendre.

Je voudrais dire un mot sur le dernier des prophètes, Jean-Baptiste, qui annonce la venue du Christ. Jean le Baptiste est un homme extraordinairement humble. Son humilité lui fait dire : Voici venir derrière moi celui qui est plus fort que moi ; je ne suis pas digne de m’abaisser pour défaire la courroie de ses sandales. A cette époque, le geste de dénouer les sandales de quelqu’un et de lui laver les pieds était jugé si humiliant que seul un esclave non-juif pouvait l’exécuter. Pourtant, Jean ne se juge même pas digne de faire ce geste. Jean mesure l’abime qui le sépare du Christ. Ce geste du lavement des pieds est tellement fort que le Christ le reprendra pour expliquer à ses apôtres quelle doit être leur attitude de fond : se mettre au service de leurs frères.

Je trouve que nous avons plus que jamais besoin d’un chemin d’espérance. Un homme politique déclarait il y a quelques jours : « j’avoue que dans ma vie de militant, c’est la première fois que j’ai la trouille …/… effondrement climatique, avec tout ce que cela veut dire socialement, effondrement démocratique… » Cela tombe bien, si j’ose dire. Le passage d’évangile que nous venons d’entendre nous annonce l’arrivée du messie, qui est aussi le fils de Dieu. Nous ne sommes plus seuls. Jésus-Christ est venu partager nos vies, à jamais. Il nous a dit : et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu’à la fin du monde. N’est-ce pas une bonne nouvelle, un évangile ?

Christian Carol, diacre